HAL
open science

Eguiatéguy, lecteur de Ioannes Etcheberri de Ciboure

Aurélie Arcocha-Scarcia

To cite this version:

Aurélie Arcocha-Scarcia. Eguiatéguy, lecteur de Ioannes Etcheberri de Ciboure. Lapurdum, 2004, IX, pp.49-66. artxibo-00000029v1

HAL Id: artxibo-00000029

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000029v1

Submitted on 8 Nov 2005 (v1), last revised 5 Dec 2005 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eguiatéguy, lecteur de Ioannes Etcheberri de Ciboure

Aurélie Arcocha-Scarcia
Université Michel de Montaigne-Bordeaux3

IKER-UMR 5478 du CNRS

Le texte *Mundiren Berritzias Mosdé Etcheberri-ren Gogomenac*[1] – [Les pensées de Monsieur Etcheberri sur le Renouvellement du Monde], objet principal de cet article, se trouve dans le fonds Celtique et Basque n°154 de la Bibliothèque nationale de France (FCB 154) parmi divers écrits de Joseph Eguiatéguy. La seule donnée biographique certaine sur cet auteur est fournie par la mention de son métier *Suberoan Erregent*, [Régent[2] en Soule] figurant dans ses manuscrits.

Avant de nous pencher sur ce texte énigmatique, il est nécessaire de procéder à une brève présentation du corpus éguiatéguien, souvent référencé sans un recours aux manuscrits, avec des informations de seconde, voire de troisième main.

Hormis l'ouvrage d'économie domestique *aberatz-tarzun gussien guils bakhoïtza*[3] soit [Clés pour chacune des richesses générales], perdu au cours de la seconde partie du XXème siècle[4] (Peillen 1983 : 13), tous les autres manuscrits d'Eguiatéguy répertoriés à ce jour se trouvent dans ce même fonds de la BNF, sous trois rubriques :

1. FCB 154. Sur le catalogue des manuscrits « celtiques et basques » de la BNF établi par Henri Omont en 1890, l'ensemble conservé sous cette rubrique porte le titre : *Sentences et proverbes d'Oyhenart.* Mais quand on consulte le volume répertorié sous ladite rubrique, on s'aperçoit qu'il porte le titre : *Proverbes et Sentences*. Il est constitué de trois parties[5]. La première est une adaptation des proverbes bilingues d'Oihenart (1592-1667) d'après, semble-t-il, l'édition de Paris 1657, les deux autres en sont des hypertextes, des

[1] Pour cette transcription ainsi que pour l'ensemble de celles que je propose tout au long de cet article, j'utilise le code suivant :
[ ] : traduction qui m'incombe ou remarque que j'insère à l'intérieur d'une citation afin de lever une ambiguïté.
( ) : lecture douteuse.
< > : adjonction.
~~xx~~ : mot barré.
(?) : illisible.
[2] Eguiatéguy est probablement « régent de collège » (Cf. Petit Robert).
[3] L'existence de l'ouvrage est indiquée par Eguiatéguy dans la Préface ou *Hitzaoria* du FCB 155 f.4.
[4] Il ne se trouve pas, comme on l'a cru, dans le Fonds Celtique & Basque n° 156 (FCB 156) de la BNF (Urquizu 2000 : 272)
[5] Les premières pages du troisième cahier sont manquantes. On peut également observer que le classement par ordre alphabétique y est parfois bouleversé.

imitationes et *amplificationes* dues à Eguiatéguy. Pour Joseph Eguiatéguy, s'intéresser aux proverbes d'Oihenart, auteur dont il connaît également l'œuvre historique et poétique[6], et collecter plusieurs centaines de proverbes, sentences et maximes[7], fait partie intégrante de son travail de philosophe. Eguiatéguy ira ainsi jusqu'à rassembler plus de 2800 sentences, cas unique dans les lettres basques. Une petite mention bilingue griffonnée à la fin de l' *Avertissement* nous éclaire sur sa démarche : Eguiatéguy, l'esprit fixé sur l'hypotexte oihenartien, a procédé en se servant de cahiers ou de livres de citations auxquels il a adjoint des « reflexions » personnelles :

> « La seconde et La troisième faites a son imitation quoyque ce ne soient que) des extraits de lectures Et de reflexions d'un [?] Re(j)ent de ville (…) .» (FCB 154 : *Adiérazoa-Avertissement* f.23-25)

A cet ensemble s'ajoutent le paratexte bilingue que je viens de mentionner : *Adiérazoa - Avertissement*, ainsi que le poème à rimes suivies de quinze syllabes

---

[6] Eguiatéguy, admirateur de l'œuvre de son compatriote souletin « Arlandé Oyhénart », connaît l'existence des deux éditions de *Notitia utriusque Vasconiae* (Paris 1637 ; 1656) ainsi que celles des proverbes et des poésies ayant paru à Paris (1657) et à Pau (1665) :

> « … ainsi que les Notitia utriusque Vasconiae, les Notices des Pays Basques le démontrent ; production veritablement merveilleuse par les belles recherches quelle contient. Il en <est> peu en effet de cette espece, qui jouisse d'une reputation pareille dans la Republique des Lettres ; (…) Il donna pendant sa vie deux Editions de son Excellent ouvrage avec la gloire de la sçavoir épuisée. (…)
> Il avait laissé quantité de manuscrits qui <pour avoir été jugés illisibles> ont passé à des Etrangers, au grand domage de la Patrie, pour laquelle cette perte est irréparable.
> Il subsiste encore de lui un petit Livre imprimé en partie a Paris, et l'autre a Pau, qui traite des proverbes que nous venons de rapporter, on y trouve aussi deux chapitres ; dans le premier il parle de sa jeunesse, et dans le second de sa vieillesse. Ouvrage sont le but a été demontré que le genie de la Langue basque sous une plume telle que la sienne, est capable de la Poésie la plus élégante. » (FCB 154 : *Avertissement* f.24)

Signalons que le deuxième « chapitre » des poésies d'Oihenart dont parle Eguiatéguy ne nous est pas parvenu.

[7] Eguiatéguy juge qu'Oihenart est forcé d'expliquer en français les proverbes basques « a cause <du laconisme> du basque qui par-dessus toutes les autres Langues se permet des sous-entendus et particulierement dans la supression des verbes. Stile qui ~~rendu~~ <traduit> litteralement en françois, ~~feroit, que~~ <rendoit> la plupart de ses pensées ~~seroient~~ inintelligibles. »

Eguiatéguy, en revanche, se sert surtout de recueils de citations en français pour les traduire ensuite en basque. La présence du français ayant une fonction pédagogique et pratique précise : «etre utile aux Basques qui voudroient apprendre le françois» :

> « Bien eloigné de l'idée de nous comparer a un tel homme[à Oihenart], nous n'avons donné suite a son ouvrage, qu'en faveur de la vie philosophique ~~en faveur de~~ <pour> laquelle nous avons rapporté son ouvrage. Et comme il y à joint une traduction française nous avons crü devoir suivre son Exemple, qui pourra etre utile a~~ceux~~<ux> <Basques> qui voudroient apprendre ~~cette Langue~~ <le françois>.
> Nous avons pensé aussi que l'etendue que nous donnons aux pensées, nous dispensoient de leur donner ni application ni explication. Et qu'il seroit mieux de laisser, a un chacun cette liberté, avec celle d'assortir a son gré le moral au phisique. (…).
> Nous sçavons que les Etrangers ne sont point curieux d'apprendre le Basque. ni les Basques desireux de parler les Langues Etrangeres ; mais personne n'ignore que pour n'etre point duppe, il faut dans toute sorte de Commerce sçavoir la langue de ceux avec lesquels on traite, et que les praticiens acec qui les Basques commercent le plus ~~souvent~~ frequament <n'Ecrivent> ~~ne traitent~~ qu'en français, il est <donc> important pour eux d'apprendre cette Langue afin de ne point aller a ~~l'hopital~~ a <l'azile des mandians> par le chemin le plus court (…) » (FCB 154 : *Avertissement* f.23-25)

De nombreux écarts existent entre l'édition Eguiatéguy et l'édition Oihenart 1657 ; l'édition de 1657 contient 537 proverbes et non 538 comme le ms FCB 154. En outre, Eguiatéguy change l'orthographe, introduit des néologismes empruntés à Larramendi, modifie parfois la structure syntaxique des proverbes etc.

dont le titre est : *Mundiren Berritzias Mosdé Etcheberri-ren Gogomenac* – [Les pensées de Monsieur Etcheberri sur le Renouvellement du Monde], sur lequel je me centrerai ultérieurement.

2. FCB 155. Sur le catalogue Omont, cet ensemble de manuscrits apparaît sous la rubrique : *J. Eguiateguy Le philosophe basque. Copié sur l'éd. Francfort 1785 XIXe sècle. Suite au ms. 156 f.114*. Cependant, quand on ouvre le volume qui y est répertorié on se trouve devant un titre distinct : *Eguiatégui. Le philosophe basque (en souletin). 1785*. Vient ensuite une page portant les mentions suivantes *1er Cahier* et : *Filosofo huscaldun-aren Ekheīa*[8] *Juseff Eguiatéguy Suberoan Erregent denaren obra* [La matière du philosophe basque par Joseph Eguiatéguy, qui est régent en Soule] suivie d'une citation latine. Au bas de la page, une adresse typographique et une date : *Francffort-En Beiñat Edelman-en Moldiskidiatic MVCCLXXXV*, soit « A Francfort, de l'imprimerie de Bernard Edelman, 1745 ». A l'évidence, il s'agit d'un avant-texte prêt à aller chez l'imprimeur. Malgré ce qui a pu être dit (Urquizu 2000 : 271 ; Orpustan 1996 : 95), et malgré l'ambigüité de la désignation qui apparaît sur le catalogue Omont (*Copié sur l'éd. Francfort 1785 XIXe sècle*), aucune impression n'en a été attestée à l'époque. La première édition, en une orthographe actualisée, a été réalisée par Dominique Peillen en 1983. Le manuscrit FCB 155 est entièrement rédigé en basque. Il s'agit de commentaires philosophiques développés en quarante chapitres. Le genre est connu depuis l'Antiquité[9] et a donné lieu à des développements sous forme de lettres ou de traités qui ont marqué la littérature européenne médiévale et de la Renaissance (Pétrarque[10], Erasme[11], Montaigne[12]…). Le style d'Eguiatéguy est souvent laborieux et les néologismes empruntés au grammairien et apologiste Manuel de Larramendi (Andoain 1690 - Loyola1766) ne contribuent pas à l'alléger.

---

[8] Pour *Ekheīa* :
Oihenart en donne la définition suivante :

> « Ekaia, trauail, fa(s)herie : Item La matiere pour faire quelque ouurage, kuxa*(=) Ekhaia Edo Ekeia Le bois pour faire Vn Coffre : Guilz Ekeia Le fer pour faire Vne Clef, on dict En Labourt gaya. » (Lettre adressée à Pouvreau : « Suitte de Lexplication des motz basques (…) » (FCB 8 : f.5 [25]).

Cf. également Kerejeta 1991 : 887).
* le signe diacritique placé par Oihenart sur le « u » de *kuxa* a, en réalité, la forme d'un « c ». Faute de caractère adéquat, j'ai placé un *u* simple.
[9] Pour ne citer qu'un exemple : *De Vita Beata* et *De Providentia* de Sénèque.
[10] *De remediid utriusque fortune* [Le remède aux deux fortunes] (1354-1366).
[11] *De preparatione ad mortem* [De la préparation à la mort] (1534) ; *Epistolae apologetica de interdicto esu carnium* [Sur l'interdiction de manger de la viande] (1522) etc.
[12] *Essais* (1595)

Deux ultimes observations à propos du corpus FCB 155 : 1. Une liste de 42 nouveaux chapitres, qui figurent en réalité dans le fonds FCB 156, a été rajoutée à celle des 40 chapitres précédents[13] qui composent la Table des Matières (*Liburuaren Cekidoza*)[14]; 2. Eguiatéguy avait pensé faire figurer les proverbes d'Oihenart (cf. FCB 154) à la fin de ce dernier corpus 155 :

> *Liburuaren jarraik-ian Mosdé Oïhenarten atsotizac ta refraoc, iracourtzaler agrada siratékiela oustian, dutut jarri* ; (..), [J'ai placé les dits et proverbes d'Oihenart à la fin pensant que cela serait agréable au lecteur.] (FCB 155 : f.6).

3. FCB 156 : Ainsi que la mention du catalogue Omont « Suite au ms. basque 156 f.114 », l'atteste, les 42 chapitres manquants dont la liste figure dans le FCB 155 se trouvent sous cette rubrique à la BNF. Deux autres corpus, qui n'ont rien à voir avec l'œuvre d'Eguiatéguy, y figurent également[15].

Revenons au texte *Mosdé Etcheberri-ren Mundiren Berritzias*…. Contrairement à l'ensemble du corpus du FCB 154, il n'a pas de version en français. Ce texte, dont la reproduction photographique avait été publiée à la page 15 de l'édition Peillen 1983[16], en avait intrigué plus d'un.

En l'absence apparente de tout autre indice textuel, j'ai pensé qu'il s'avérait nécessaire de décoder, de prime abord, le titre en le lisant, non de manière segmentée (Orpustan 1996 : 97)[17], mais bien comme une unité sémantique : *Mundiren Berritzias Mosdé Etcheberri-ren Gogomenac* – [Les pensées de Monsieur Etcheberri sur le Renouvellement du Monde][18]. On pouvait en tirer comme conséquence que : 1. le texte n'était pas d'Eguiatéguy ; 2. qu'Eguiatéguy inclut une information dans le titre, à savoir le nom de l'auteur de ce texte particulier : *Mosdé Etcheberri*. Mais de quel «Etcheberri » s'agissait-il ? Je n'en voyais qu'un qui puisse être l'auteur de ce texte : Ioannes Etcheberri de Ciboure[19]. Et puisque *Mundiren*

---

[13] *Amets-Etzas* [Du Rêve], *Bicitzias* [De la Vie], *Demboras* [Du Temps], *Sorguiñ edo Belhaguit-Etzas* [Des Sorciers ou des Devins] etc.

[14] Cf. f.8.

[15] On y trouve un premier corpus anonyme mais qui est de toute évidence de la main de Martin Goyhetche (A. Arcocha-Scarcia 2003) portant le titre : *Cantiques*. Le deuxième corpus a pour titre : (*Plancas*) *Doctrinales en ydioma bascongado ano en 1776*.

[16] Sous le chapitre intitulé *Berrehun urtez ixilik* [Deux cents ans sous le boisseau] (Peillen 1983 : 7-22).

[17] Le deux segments seraient : « *Mundiren Berritzias* ('Du renouvellement du monde' ou 'des mondes') et (…) *Mosdé Etcheberriren Gogomenac* ('Les pensées de Monsieur d'Etcheberri') » (Orpustan 1996 : 97).

[18] Signalons, par ailleurs, qu'il n'y a pas de signe diacritique après le syntagme nominal *Mundiren Berritzias*.

[19] Auteur basque du XVIIème siècle, réputé dans le pays pour son érudition (Lafitte : 1968 : 126), sur lequel nous avons fort peu d'informations biographiques. L'un des paratextes qui figurent dans le *Manual* indique qu'il était Docteur en théologie mais on ignore de quelle université. On sait qu'il fut curé de Ciboure, on suppose

Berritzias… était un poème eschatologique, une seule œuvre possible : le *Manual Devotionezcoa* ou [Manuel de Dévotion], qui comprend un vaste ensemble sur l'Apocalypse intitulé : *Gviçonaren azken fiñez* [Des fins dernières de l'homme] (MD 1627 ; 1669 : Livre I, 2ème partie).

C'est ainsi que j'ai observé que le texte *Mundiren Berritzias…*, était en réalité une adaptation[20] du poème *Iujamendu ondoco munduaren statua* [L'état du monde après le Jugement dernier], qui fait effectivement partie des textes sur l'Apocalypse de Ioannes Etcheberri de Ciboure. Il s'agit plus exactement du 91ème poème du chapitre III sur le Jugement dernier (MD 1627 ; 1669 : 88-89)

Le chercheur devait pouvoir accéder à la fois au texte etcheberrien tel que Joseph Eguiatéguy l'avait reçu à la fin du XVIIIème siècle, et au texte source tel que l'avait conçu Ioannes Etcheberri de Ciboure dans l'édition Guillaume Millanges de 1627[21]. J'ai pensé qu'il était nécessaire d'y ajouter une traduction en français. C'est la triple tâche à laquelle je me suis attelée en présentant une transcription annotée des deux textes et en y ajoutant une traduction commentée. Une reproduction des documents originaux accompagne l'ensemble.

I. L'adaptation du texte source par Joseph Eguiatéguy

---

qu'il y naquit puisque, comme il le rappelle dans *Eliçara erabiltçeco liburua*, [Le livre à utiliser pour aller à l'église], il avait été confirmé en même temps que ses trois frères par Mgr Bertrand d'Echauz.» (Lafitte 1968 : 126).

Pierre Lafitte pense qu'il naquit dans les années 1580 :

> « … pour que quatre frères fussent confirmés au cours de la même cérémonie, il fallait – à moins de supposer des jumeaux – que depuis longtemps il n'y eût pas de confirmation dans la paroisse. Effectivement, après la mort de Mgr Maury, l'évêché de Bayonne était resté vacant de 1593 à 1598. On peut penser que Mgr d'Echauz a dû confirmer à Ciboure assez vite après son arrivée, dès 1598 ou en 1599. Les plus âgés des confirmands avaient sans doute environ 18 ans. Dans ce cas nous placerions la naissance de Joannes Etcheberri entre 1580 et 1586, à peu de choses près. » (Lafitte 1968 : 126)

Si le « feu Monsieur dEtcheberr(y) » dont Oihenart parle au passé dans la lettre qu'il adresse à Pouvreau le 30 mai 1665 à propos d'un terme de marine, est Ioannes Etcheberri de Ciboure, on peut penser qu'il est décédé avant cette date, soit bien avant la réédition de 1669 du *Manual* :

> « Auencac Les Escheles de Corde pour monter le long du mast dVn nauire feu Monsieur dEtcheberr(y) Linterprete, *antemna*, Mais mal a mon aduis, Car antemna se dict (maspreza) en basque. » Cf. « Pour Enuoyer a Monsieur Pouureau. le 30. May 1665 ». (FCB 8 : f.4).

Cf. également Kerejeta : 1991 : 893-894.

Trois ouvrages de Ioannes Etcheberri nous sont parvenus dont le *Manual Devotionescoa* [Le Manuel de Dévotion] (1627, 1669), *Noelac* [Noëls] (première édition en 1630 ou 1631, plusieurs rééditions, la seule nous étant parvenue étant celle de 1645) et *Eliçara erabiltceco liburua* [Le livre à utiliser pour aller à l'église], (1636, 1665, 1666).

[20] Le copiste Joffrion fait plusieurs erreurs lors de la transcription du texte et oublie même de copier un vers. Joseph Eguiatéguy ne semble pas avoir corrigé, comme il en a l'habitude, la copie de Joffrion qui ne connaissait manifestement pas la langue basque.

[21] Patxi Altuna avait fait paraître une première édition du Livre I du *Manual Debotionescoa* en 1981 d'après l'édition de 1669. Le texte *Iujamendu ondoco munduaren statua* y apparaissait mais il était, comme le reste des textes du *Manual* I, présenté sous forme de distiques, alors que le texte d'origine se présente sous la forme d'une strophe compacte de 54 vers aux rimes suivies.

Mundiren berritzias Mosdé Etcheberri-ren Gogomenac

1 Acadoykia[22] acabatu datenian[23] Mundian[24]
Ber uduri harturen du karrec[25] schaoturic[26]
Ceruco gurutzea da gustia iraunguiren,
[27]----------

5 Lehen bano guehiago Eredura zazpitan
claruturen duté beré Lekhu ~~orde~~<ma>natuan[28],
Iguzquia Egonen da argui[29] Sorthaldean[30]
Ilharguia hedoy gabé date[31] Sarthaldean[32],..
garbi [33] bersé Ceruaren charho bistagarriac
10 gao Eguinac[34] ahatziren tusté beré aldiac,
Argui baizen Estaïteké ta itzalarenic
Lehen bezala issanen Ezta iduripénic
Suac Eré Ceruaren hurbilieco aozoac
Arguituren du igusgui nola vstaillacoac
15 Ceru Colore vrdinac, nola aicé[35] mehiac,
Ta vïaz[36] diamanta nola thona[37] gabiac.

---

[22] *Acadoykia* : remplace *Iujamendua* (MD 1627; 1669).
Pour *Acadoykia* :
Dict. Michelena :
« No se comprende cómo Eguiateguy e Inchauspe, que no podía conocer la obra del anterior, coinciden en sustituir *ekadoi*, neol. De Larramendi, por *akadoi*. No se trata evidentemente de un término suletino ».
[23] *den beçala* remplace *datenian* (MD 1627 ; 1669)
[24] *Mundian* remplace *Munduac* (MD 1627; 1669). La substitution de l'ergatif singulier (*munduac*) par l'inessif (*mundian*) rend le vers de la version Eguiatéguy inintelligible.
[25] *kharrec* remplace *kharrez* (MD 1627; 1669). L'instrumental pluriel (*kharrez*) est remplacé par l'ergatif pluriel (*karrec*).
[26] *schaoturic* remplace le synonyme *purgatuac* (MD 1627 ; 1669).
Pour *schaoturic* :
Dict. Pouvreau : « Chahutcea : nettoyer » (FCB 7 ; FCB 8).
[27] Manque le vers suivant : *Eta lehengo çuciac dire clar aguerturen* (MD 1627 ; 1669).
[28] *manatuan* remplace le synonyme *ordenatutan* (MD 1627 ; 1669).
[29] *argui* remplace le synonyme *claro* (MD 1627 ; 1669).
[30] *sorthaldean* remplace le synonyme *Orientean* (MD 1627 ; 1669)
[31] *date* remplace *berriz* (MD 1627 ; 1669).
[32] *sarthaldean* remplace le synonyme *Occidentean* (MD 1627 ; 1669)
[33] *Garbi* remplace le synonyme *Claro* (MD 1627 ; 1669)
[34] *Eguinac* remplace *egunec* (MD 1627 ; 1669) mais la substitution de l'ergatif pluriel (*egunec*) par le nominatif singulier (*eguinac*) rend le vers incompréhensible dans la version Eguiatéguy puisque *eguinac* ne peut être le sujet de *ahatziren tusté* dont le sujet est pluriel. Par ailleurs, la substitution lexicale (*Eguin* [faire] p*our egun* [jour]), change également radicalement le sens du vers d'origine.
[35] *aicé* [vent] remplace *aire* [air] (MD 1627 ; 1669)
[36] *vïaz* remplace *vrac* (MD 1627 ; 1669)
[37] *thona* remplace le synonyme *tatcha* (MD 1627 ; 1669).

Lurra beiriaren paré daïté printzanean
Ceña belaztaten[38] bayta Schahuguy mahainian,
Hurian Eré Esta issanen arrain igueldurirc
20 Ez Lurrean Sagar Edo bersé frutic[39] Estiric,
Ta aïrian Estira hegalturen schoriac
Ez hain guti Larrain Etan ibiliren abreac[40],
Etenhorioc[41] onciren Lehenago inunduan[42]
Lurrean guizonac Egon ohiciren orduan
25 Esta beras deous issanen vstel ahal daïtenic
belhar Edo zuhaitzic Ez, Ez hetzar bicionic[43]
Bainan Elementuac dire izanen choil arguiac,
Ta bistac datutzanac Schahu ta garbiac
Aldapa ta mendi gorac dire ordoguiturén[44],
30 ta ykayac[45] Elgarren kidera bardinturen,
finean nola Cerua bayta guztiz Leonna
Lurraren bisaya hala izanen da berdina,

Pour *thona* :
Dict. Azkue : « *Thona* (S), la mancha, *la tache*. Ikhusten badu thona eztela berhatu, si viere que ella (la mancha) no se ha extendido, *s'il voit qu'elle (la tache) n'a pas augmenté*. (Duv. Lev. XIII-53) ».
[38] Pour *belaztaten* :
Dict. Larramendi : « presentar, poner en presencia de otro, [2]*aurqueztu, betaztatu, aurrean, aitzinean ifiñi*. Lat. Sistere coram aliquo. »[2]
[39] Le syntagme nominal *frutic Estiric* où le substantif est également mis au partitif remplace le syntagme nominal *fruitu eztiric* (MD 1627 ; 1669) où selon la construction normale, seul l'adjectif porte la marque du partitif. Le sens en est obscurci dans la version Eguiatéguy.
[40] *abreac* remplace le synonyme *bestiac* (MD 1627; 1669)
[41] *Eten horioc* remplace *Ecen horioc*.
[42] *inundu-an* remplace *munduan*. Le copiste a bien respecté la transcription de l'inessif mais l'erreur de lecture, *inundu* pour *mundu* [monde] rend le vers inintelligible dans la version Eguiatéguy.
[43] *bicionic*, remplace *bicienic* (MD 1627 ; 1669). Une erreur d'imprimerie a dû se glisser dans l'édition MD 1627 et a dû être reconduite lors de la réimpression en 1669. La forme correcte aurait été *bici*(d)*enic* [qui vit de]. Patxi Altuna y voit la forme *bizituenik* (orthographe actualisée) (Etcheberri 1669 I, in édition Altuna 1981)
[44] *ordoquituren remplace le synonyme planaturen (MD).*
Pour *ordoquituren* :
Dict. Pouvreau : « Ordoa. Bide ordoa, bide ordoquia : chemin planier» (FCB 7 ; FCB 8).
Dictionnaire Lhande : « ordoquitü S. : (Fx) : aplanir. ».
[45] *ykayac* remplace le synonyme *puioac* (MD 1627 ; 1669).
Pour *ykayac* :
Dict. Pouvreau : « Ikaitea : monter. / Ikan naiz . j'ay monté. ikanen naiz. je monteray./ Ikaitça . montée. l'action de monter » (FCB 7).
Dict. Lhande 1926 : « *ikai* : N. (Oih. A.) côte, montée. Cf. *ikhe*).
Dict. Michelena : "*ikai* : (BN ? ap. A ; Dv (+-*kh*), H '-*kh*-). Subida".
Pour *puioac* :
Oihenart en donne la traduction suivante : « puio || Enimence » (FCB 8 : f.7) et non « Eminence » comme le donne Kerejeta 1991 :895.
Dict. Pouvreau : « <Puïo. Eminence. O. >» (FCB 7); la lettre «O». renvoit à Oihenart.
Dict. Lhande 1926 : « *Puio* I N. (H) côte, montée, éminence, butte, colline (…) ».

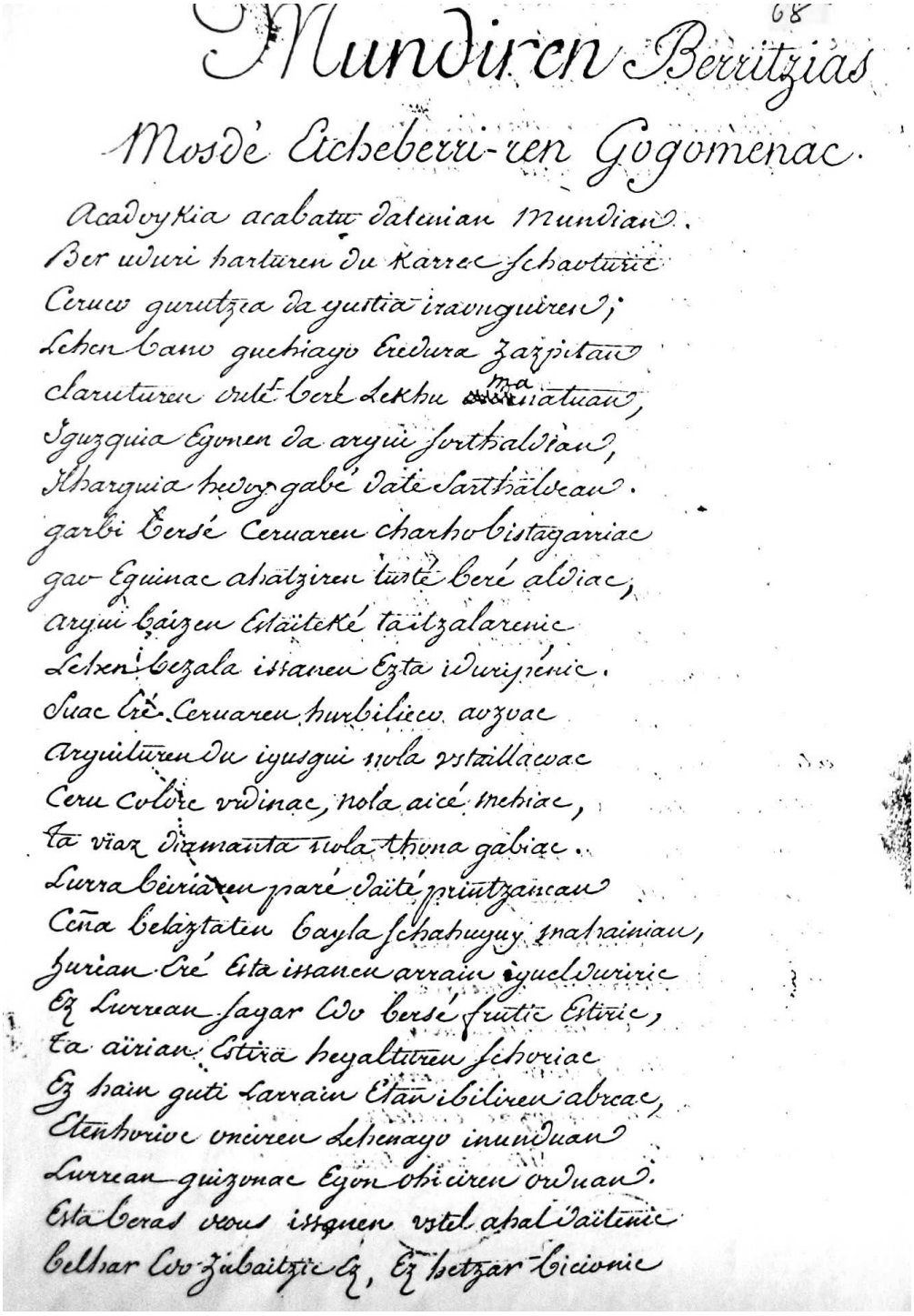
dohatzuac duké handi beraz[46] gozomendua
hain Estatu Ederrétan ikhoustés[47] mundia
35 behera beondazturen[48] ditu izar schahuac
Elementac templa ordoki[49] malkartzuac[50]
gaoza haoc Eguinen dire onen Errespetura,
Cergatic izatu duten bici onas ardura
Eten nola Erregue-Ec Soldaduen Etchéac
40 guerlatetan Eguin-Eta, Eguin Sendaguillac[51]
haguitz Ederraciten baituste harguiñar[52],
hetan Emplega detzaten manhaturic bienfunac[53]
hala jongoico ahalzuac[54] Lur idor ta hotza
Edertaturen du Noizbayt dohatzuen Egoitzua
45 Ceren Seiñalatu diren, balenties munduan
Lagunec faltatu zuten arren Legué Sanduan
han hara Egonen dire Ceru kuhar[55] gueldiric
[56](?) Azarrac, zoin beré ohatzetan jarriric.
[57] Minatzé-Er[58] jassanen Estute ardantceric

---

[46] *beraz* a changé de place dans la version Eguiatéguy.
[47] *ikhoustés* remplace *ikhusteaz* (MD 1627 ; 1669)
[48] *beondazturen* remplace le synonyme *contemplaturen* (MD 1627 ; 1669).
Pour *beondazturen* :
Dict. Michelena *:* « *beondaztu* (Lar.), *behondaztu*. Contemplar ; ver. ».
[49] *ordoki* remplace *lur* (MD 1627 ; 1669)
[50] Le vers d'origine *Elementac acort, eta plano lur malkhartsuac* (MD 1627 ; 1669) est bouleversé et remplacé par *Elementac templa ordoki malkartzuac*, le sens en devient incompréhensible dans la version Eguiatéguy.
[51] Le vers d'origine est *Guerlatetan eguin eta handi sendagailleac*. (MD 1627 ; 1669). La version Eguiatéguy est rendue inintelligible par la répétition de *Eguin* [faire] et l'omission de l'adjectif *handi* [grand].
[52] *Harguinar* remplace *harguiñac* (MD 1627 ; 1669)
[53] *Bienfunac* remplace *bur fuñac* (MD 1627 ; 1669)
[54] *Ahalzuac* (cf. Larramendi) remplace *puchantac* (MD 1627 ; 1669).
Pour *ahalzuac* :
Dict. Lhande : « *ahaltsu* (A., H.) : puissant. » (1926 : 14)
[55] *Kuhar* remplace le synonyme *khechac* (MD 1627 ; 1669)
Pour *kuhar* :
Dict. Michelena : « *kuinta* : Queja, lamento, 'plainte' (…)".
Dict. Pouvreau : «Coeita. cuita, coaita . soing, anxieté, affaire.» (FCB 7)
Pour *khechac* :
Dict. Lhande : *"khexu* : 1. soucieux, inquiet ; 4. au fig. en parlant de la mer. *Itsaso khexua, mer en courroux* ; »
[56] La page est rognée à cet endroit.
[57] idem.
[58] *Minatzé-Er* remplace *Mehaqueec* (MD 1627 ; 1669).
Pour *Minatzé* :
Dict. Lhande 1926 : « *miña* S. vigne. » ; « *miñatze* : vigne » (renseignement donné par Charles Videgain)
Pour *mehaqueec* :
Oihenart en donne la définition suivante : « Mehaca Vn Chemin Estroit, aucunz disent quil Signiffie Vne Enimance*.» (in op. cit. FCB 8 : f.30). * et non: « eminance » (Kerejeta 1991 : 891), cf. métathèse « m/n ».

50 Ecetordoquiec Eré alhorretan vstarric[59] :
Haoc lehenago onciren bicia Luzagarri
guehiagoric Estaité, nihor gossé Ez Egarri.
Noizbait mundu behereco gaozac bustetcen ciren
Mende honen[60] joan daiteké Esta deus issaiturén.

[59] Le vers d'origine était *Ezta ordoquiec ere Abuztutan garbaric* (MD 1627 ; 1669).
[60] Le syntagme nominal *Mende hura* [littéralement : cette époque – là] (MD 1627 ; 1669), sujet du syntagme verbal intransitif *ioan daiteque* est remplacé par *Mende honen* [littéralement : de cette époque-ci]. La substitution du pronom démonstratif *hura* [celui-là], au nominatif singulier, par le génitif singulier *honen* [de celui-ci] dans la version Eguiatéguy est incorrecte et rend le sens du vers inintelligible.



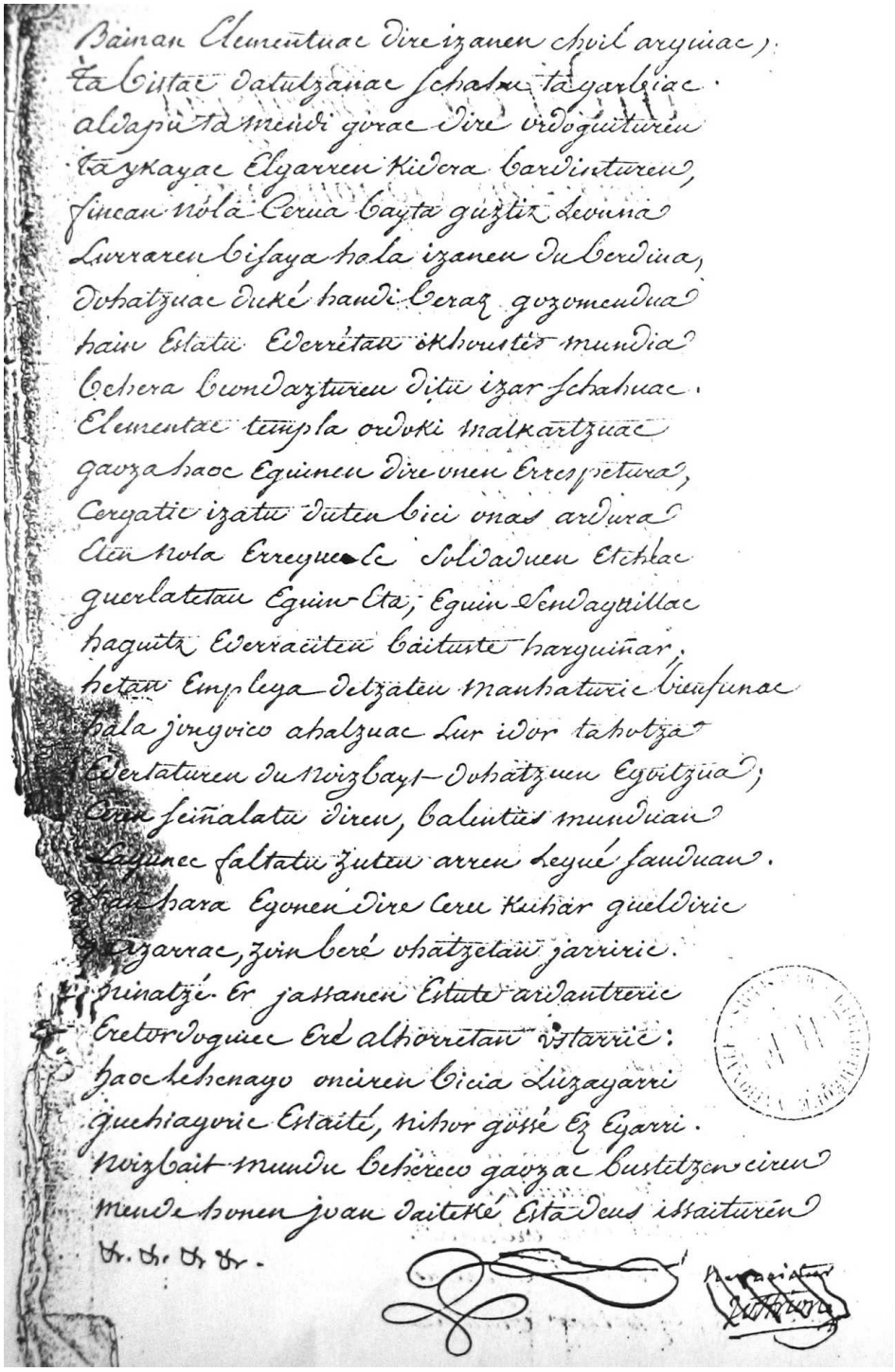
68

Mundiren Berritzias

Mosdé Etcheberri-ren Gogomenac.

Acadoykia acabatu dateanian Mundian.
Ber uduri hartüren du Karrec schavturic
Ceruco guruhtzia da gustia iravnguiren;
Lehen bano guchiago Eredura zazpitan
clarutüren ondé berc Lekhu ~~[illegible]~~ ma[illegible]atuan,
Iguzquia Egonen da arguiz sorthaldian,
Ilhargquia berdy gabé date sarthaldean.
garbi Ersé Ceruaren charho bistagarriac
gau Equinac abalziren turté beré aldiac,
arguiz baizen Estaïteké tailzalarenic
Lehen bezala issanen Ezta iduriqénic.
Suac eré Ceruaren hurbiliecu auzuac
Arguiturren du iyusgui nola vstaillawac
Ceru colore vdinac, nola aicé mehiac,
ta viaz diamanta nola thuna gabiac.
Lurra beiriaren paré daité printzaincau
Ceña belaztaten bayla schahuyuy nahainiau,
Jurian eré Esta issanen arrain iyucduriric
Ez Lurrean sagar ldo bersé frutic Estiric,
Ta airian Estira heyalturen schoriac
Ez hain guti Larrain Etan ibiliren abreac,
Etenhoriue onciren Lehenago inundian
Lurrean guizonac Egon obiciren ordian.
Esta beras ocou issquen vstel abal daïtenic
Belhar ldo zibaitzic Ez, Ez betzar bicionic

Mundiren Berritzias Mosdé Etcheberriren Gogomenac, « Réflexions de Monsieur Etcheberri sur le Renouvellement du Monde ». Page droite du feuillet 68, recto. Ms FCB 154 de la BNF



Mundiren Berritzias Mosdé Etcheberriren Gogomenac, « Réflexions de Monsieur Etcheberri sur le Renouvellement du Monde ». Page gauche du feuillet 68[61], verso. Ms FCB 154 de la BNF

[61] Le même numéro « 68 » apparaît au recto et au verso des deux feuillets.

II. Le texte source : *Iujamendu ondoco munduaren statua* de Ioannes Etcheberri de Ciboure (*Manual Devotionezcoa,* édition 1627 : 88-89)

Iujamendu ondoco munduaren statua

1 IVjamendua akhabatu den beçala Munduac
Berce iduri harturen du, kharrez purgatuac,
Ceruco gurutcea da guztia iraungiren,
Eta lehengo çuciac dire aguerturen.
5 Lehen baño guehiago eredura çazpitan,
Claraturen dute bere lekhu ordenatutan.
Iguzquia egonen da claro Orientean,
Illharguia hedoi gabe berriz Occidentean.
Claro berce Ceruaren charho[62] bistagarriac,
10 Gau egunec ahantciren tuzte bere aldiac.
Argui baicen eztaiteque, eta itçalarenic,
Lehen beçala içanen ezta iduripenic.
Suac ere Ceruaren hurbilleco hauçoac,
Arguituren du Iguzqui nola vztaillecoac.
15 Çeru[63] colore vrdiñac, nola aire meheac,
Eta vrac diamanta nola tatchagabeac.
Lurra beiraren pare daite Princeenean
Ceña presentatcen baita chahuqui mahañean.
Vrean ere ezta içanen arrain igueldurirc,
20 Ez lurrean sagar, edo berce fruitu eztiric.
Eta Airean eztire hegaturen choriac,
Ez hain guti larrañetan ibilliren bestiac.
Eçen horioc on ciren lehenago munduan,
Lurrean guiçonac egon ohi ciren orduan.
25 Ezta beraz deus içanen bustel ahal daitenic,
Belhar edo çuhaitcic ez, ezhetçac bicienic[64].

---

[62] « Charhoa, bougie. On sen sert par metaphore pour Les Estoiles qui éclairent La nuict. » Lettre non datée adressée par Oihenart à Pouvreau intitulée : «Suitte de Lexplication des motz basques demandee par Monsieur Pouureau» (FCB 8 : f.3 [f.23]). Cf. également : M.J. Kerejeta qui ajoute la date « [12 mai 166(?)] » et pense qu'il s'agit de l'année 1665. (Kerejeta ASJU 1991 : 874 et 884).
[63] Edition 1669 : *Ceru*.
[64] *bicienic* : il faut comprendre *bici denic* [qui vit de].

Bañan elementac dire içanen choll[65] arguiac,
Eta bistac dadutçanac chahu eta garbiac.
Aldapa eta mendi gorac dirade planaturen,
Eta puioac elkharren quidera berdinduren.
Fiñean nola Cerua baita guztiz leuna,
Lurraren bisaia hala içanen da berdiña.
Dohatsuac beraz duque handi goçamendua,
Hain estatu ederrean ikhusteaz mundua.
Behera contemplaturen ditu içar chahuac,
Elementac acort[66], eta plano lur malkhartsuac.
Gauça hauc eguiñen dire onen errespetura,
Cergatic içatu duten bici onaz ardura.
Eçen nola Erregueec soldaduen etcheac,
Guerlatetan eguin eta handi sendagailleac,
Haguitz ederraracitcen baitituzte harguiñac,
Hetan emplega detçaten manaturic bur fuñac.
Hala Iongoico puchantac lur idor eta hotça,
Edertaturen du noizbait dohatsuen egoitça.
Ceren señalatudiren valentiez munduan,
Lagunec faltatu çuten arren legue Sainduan.
Han hara egonen dire Çeru[67] khechac gueldiric,
Eta Içarrac cein bere ohatcetan[68] iarriric.
Mehaqueec ere iassanen eztute ardantceric[69],
Ezta ordoquiec ere Abuztutan garbaric.
Hauc lehenago on ciren bicia luça garri,
Guehiagoric eztaite nihor gosse, ez egarri.
Noizbait mundu behereco gauçac busteltcen ciren,
Mende hura ioan daiteque ezta deus vsainduren.

[65] Edition 1669: *choill.*
[66] Edition 1669: *accort*.
[67] Edition 1669: *Ceru*.
[68] *Ohatcetan* [littéralement : dans leurs nids]. Cf. Dict. Pouvreau : «Ohatsea. nid, cage. cafia » (FCB 8)
[69] Cf. Dict. de Pouvreau : « Mehakec eztute iasanen ardantceric. » (FCB 8)

Iujamendu ondoco munduaren ſtatua.

IVjamendua akhabatu den beçala Munduac
Berce iduri harturen du, kharrez purgatuac,
Ceruco gurutcez da guztia iraunguiren,
Eta lehengo guciac dire clar aguerturen.
Lehen bazo guehiago eredura çazpitan,
Claraturen dute bere lekhu ordenatutan,
Iguzquia egonen da claro Orientean,
Illharguia hedoi gabe berriz Occidentean,
Claro berce Ceruaren charho biſtagarriac,
Gau egunec ahantciren ruzte bere aldiac.
Argui baicen eztaiteque, eta itçalarenic,
Lehen becala içanen ezta iduripenic.
Suac ere Ceruaren hurbilleco hauçoac,
Arguituren du Iguzqui nola vztaillecoac,
Ceru colore vrdiñac, nola aire meheaç,
Eta vrac diamanta nola tatchagabeac.
Lurra beiraren pare daite Princeenean,
Ceña preſentatcen baita chahuqui mahañean,
Vrean ere ezta içanen arrain igueldurirìc,
Ez lurrean ſagar, edo berce fruitu eztirìc,
Eta Airean eztire hegaturen choriac,
Ez hain guti larrañetan ibilliren beſtiac.
Eçen horiocon ciren lehenago munduan,
Lurrean guiçonac egon ohi ciren orduan.
Ezta beraz deus içanen buſtel ahal daitenic,

Ioannes Etcheberri de Ciboure : *Iujamendu ondoco Munduaren statua,* [Etat du monde après le Jugement]. *Manual Devotionezcoa* (Bordeaux 1627).

Belhar edo çuhaitcic ez, ezhetcac bicienic.
Bañan elementac dire içanen choll arguiac,
Eta biſtac dadutçanac chahu eta garbiac.
Aldapa eta mendi gorac dirade planaturen,
Eta puioac elkharren quidera berdinduren.
Fiñean nola Ceruа baita guztiz leuna,
Lurraren biſaia hala içanen da berdiña.
Dohatſuac beraz duque handi goçamendua,
Hain eſtatu ederrean ikhuſteaz mundua.
Behera contemplaturen ditu içar chahuac,
Elementac acort, eta plano lur malkhartſuac.
Gauça hauc eguiñen dire onen erreſpetura,
Cergatic icatu duten bici onaz ardura.
Eçen nola Erregueec ſoldaduen etcheac,
Guerlatetan eguin eta handi ſendagailleac.
Haguitz ederraracitcen baitituzte harguiñac,
Hetan emplega detçaten manaturic bur fuñac.
Hala Iongoico puchantac lur idor etá hotça,
Edertaturen du noizbait dohatſuen egoitça.
Ceren ſenalatudiren valentiez munduan,
Lagunec faltatu çuten arren legue Sainduan.
Han hara egonen dire Çeru khechac gueldiric,
Eta Içarrac cein bere ohatceran iarriric,
Mehaqueec ere iaſſanen eztute ardantceric,
Ezta ordoquiec ere Abuztutan garbaric.
Haũc lehenago on ciren bicia luça garri,
Guehiagoric eztaite nihor goſſe, ez egarri.
Noizbait mundu behereco gauçac buſteltcen ciren,
Mende hura iaan daiteque ezta deus vſainduren.

Ioannes Etcheberri de Ciboure : *Iujamendu ondoco Munduaren statua*, [Etat du monde après le Jugement]. *Manual Devotionezcoa* (Bordeaux 1627).

III. Traduction du texte source[70] : *Iujamendu ondoco munduaren statua* de Ioannes Etcheberri de Ciboure

L'état du monde après le Jugement dernier[71]

Dès que le Jugement dernier[72] sera accompli le Monde

Prendra un autre aspect[73], purgés par les flammes[74],

La croix céleste s'éteindra en entier[75],

Et les anciennes planètes[76] apparaîtront, resplendissantes.

Par comparaison, sept fois plus qu'avant[77],

---

[70] Je remercie Bernard Oyharçabal pour les suggestions faites au sujet de la traduction.

[71] Il s'agit de la Jérusalem céleste qui vient après les deux combats eschatologiques et le Jugement des nations (Ap. 19 v11 à Ap. 20 v15)

[72] Cf. l'ensemble du Chapitre III du *Manual* (Bvrv III) : *Iujamendua generalaz* [Du Jugement général] (1627 ; 1669 : 60-90 ; 1981 : 212-295)

[73] Cf. Ap. 21 v5 : « Alors, Celui qui siège sur le trône déclara : « Voici, je fais l'univers nouveau. »

[74] Il s'agit du feu purificateur qui était apparu dans le poème *Azken suaren señalea* [Le signe du feu ultime] (MD 1627 ; 1669 : 80-81) après les présages de la fin des temps (bannière à la croix de feu, comètes dans le ciel etc. in MD 1627 ; 1669 : 78-79) et qui avait brûlé tout les humains : *Vste cabe harturen du Suac mundu guztia,/Eta eztu nihorc iaquiñen egun haren berria./Hura da Orientetic laster auiaturen,/Eta mundu guztia du biphilldurен.* , [Sans que nul ne s'y attende,/le monde entier prendra feu,/Nul n'aura connaissance à l'avance de ce jour,/ Il [le feu] débutera rapidement en Orient,/Et rasera le monde entier.], Etcheberri écrit : *…du erreric bipilldurен*, qui évoque l'idée de « raser » par l'action du feu.
Cf. Ap. 16 v8-9 « Et le quatrième [Ange] répandit sa coupe sur le soleil ; alors, il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, et les hommes furent brûlés par une chaleur torride. »

[75] Sur la croix de feu, cf. précédemment le texte : *Gurutce bat Ceruan aguerturen da* [Une croix de feu apparaîtra dans le Ciel.] (MD 1627 ; 1669 : 78 ; 1981 : 258). Il s'agit en fait d'une bannière ou d'un étendard de feu : *Gurutcearen bandera*, qui s'étendra *Iguzquia iaiquitcetic etcite lekhuraño* [Depuis le ponant jusqu'au couchant] et *Ipharretic haice bero hegoararaño*]Depuis le Nord jusqu'au vent chaud du Midi]. Le poète ajoute : *Guehiago claraturen du eçen Iguzquiac*, [Elle resplendira plus que le soleil,], (MD 1627 ; 1669 : 78-79 ; 1981 : 262).
Pour la traduction de *bandera* :
Dict. Pouvreau : « Bandera. Baniere. etendart.» (FCB 7)

[76]La traduction de *çuçia* n'est pas évidente. Le terme pourrait se traduire par "torche" mais le contexte montre qu'il s'agit plutôt d'étoiles ou de planètes. Etant donné que *charho* a déjà été traduit par "étoile", j'opterai pour traduire *çuçia* par "planète".
Oihenart en donne la définition suivante :

> "Çuçia Ceste Vn brandon faict dVne Souche de pin ou dautre arbre combustible qui Esclaire comme Vn flambeau Il se prend par metaphore pour Les planetes & Estoiles" Lettre non datée (probablement de 1665), adressée par Oihenart à Pouvreau : «Suitte de Lexplication des motz basques demandee par Monsieur Pouureau» (FCB 8 : f.4 [f.24]), cf. également Kerejeta ASJU 1991 : 874 et 886.

Pouvreau reprend la définition dans son dictionnaire sans en préciser la provenance. (FCB 7)
Ioannes Etcheberri parle ailleurs des planètes sources de lumière au Paradis : *hambat planetaren claritate arguia* [la clarté éclatante d'autant de planètes].

[77] Cf. Isaïe 30 v26 :

> « Alors la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, / et la lumière du soleil sera sept fois plus forte, / comme la lumière de sept jours / au jour où Yahvé pansera la blessure de son peuple / et guérira la trace des coups reçus. »

On peut penser qu'à la fin des temps, le mouvement des cieux ayant cessé « leur clarté augmentera » (Lerner 1996 : 219). Ioannes Etcheberri a déjà consacré le poème 78 du cycle sur l'Apocalypse *Cerua higuitcetic guelditurен da* [Le ciel cessera de se mouvoir] à ce thème.
Le nombre sept peut évoquer également les sept planètes (désignées en latin dans les anciennes cosmographies : *Lunae*, *Mercvrii*, *Veneris*, *Solis*, *Martis*, *Iovis*, *Satvrni*), qui doivent être évoquées ici par le substantif *çuci*ac du

Elles éclaireront en leur lieu d'élection[78].

Le soleil, éclatant, se tiendra à l'Orient

Tandis que la lune sera en Occident[79] dans un ciel sans nuage[80].

Les autres étoiles remarquables[81] du Ciel resplendiront,

Les jours et les nuits oublieront leur alternance[82].

Seule pourra exister la lumière[83],

L'ombre ne sera en rien semblable à ce qu'elle était.

Le feu [84] également, les proches voisinages du Ciel[85],

Éclairera comme le soleil de juillet.

Et le ciel d'azur [éclairera] comme l'air subtil[86],

Et l'eau [éclairera] comme le diamant sans tache[87].

---

vers précédent au nominatif pluriel ; planètes dont l'éclat doit être plus fulgurant que dans le monde d'avant le Jugement dernier.

Au sujet de la cosmographie ancienne, cf. Lerner 1996 : 203 :

« Des Babyloniens à Galilée, seuls sept astres « errants » entre le centre du monde et les étoiles fixes ont été connus des hommes : à savoir la lune et le soleil (appelés aussi « luminaires ») et les cinq planètes proprement dites. Et c'est aussi autant de cieux planétaires qui seront retenus par tous les astronomes ptoléméens jusqu'au XVIème siècle. »

[78] Chaque planète a son ciel, son « lieu d'élection », l'ensemble des ciels planétaires entoure concentriquement la terre. Il ne faut pas oublier que la cosmographie des peuples de l'Antiquité se retrouve dans la Bible (Champeaux/Sterckx 1981 : 56-77). Cf. par exemple le Psaume 148 :

«Louez-le [le Seigneur], soleil et lune,/louez-le, tous les astres de lumière,/louez-le, cieux des cieux,/et les eaux de dessus les cieux ! » (Ps. 148 v3-4) ;

le Livre de Job 22 v12 : « Dieu n'est-il pas au plus haut des cieux,/ne voit-il pas la tête des étoiles ? » ;

la vision de saint Paul (IIe épître aux Corinthiens, chap, II)

[79] Cf. Isaïe 60 v19-20 :

« Tu n'auras plus le soleil comme lumière, le jour,/la clarté de la lune sera pour toi une lumière éternelle,/et ton Dieu sera ta splendeur. Ton soleil ne se couchera plus,/et ta lune ne disparaîtra plus, »

[80] Les nuages entravaient non la vision de Dieu, qui par essence voit tout, mais celle des humains :

« Et parce qu'il est là-haut tu as dit : 'Que connaît Dieu ?/Peut-il juger à travers la nuée sombre ?/Les nuages sont pour lui un voile opaque/et il circule au pourtour des cieux.' ». A la fin des temps aucune entrave n'existera plus dans le cosmos pour contempler Dieu. » (Job 22 v12-14)

[81] J'entends *bistagarriac*, au sens de « visibles de loin », « voyants », c'est-à-dire « remarquables ». Cf. également, Dict. Michelena : "*bistagarri* (Urt). Lo que adorna, embellece."

[82] Dieu en avait créé l'alternance le premier jour (Genèse 1 v5). L'Apocalypse en montre la fin :

« De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils règneront pour les siècles des siècles. » (Ap. 22 v5).

[83] Cf. Ap. 22 v5 et Isaïe 60 v20 : « car Yahvé sera pour toi une lumière éternelle, »

[84] Joannes Etcheberri décrira par ordre décroissant l'état des quatre éléments Feu, Air, Eau et Terre après le Jugement dernier (on les retrouve en latin dans les cosmographies anciennes : *Ignis, Aer, Aqua, Terra*). Il commence par le feu « d'en haut », substance distincte du feu terrestre selon Aristote, qui est situé au-dessus de l'air supérieur.

[85] *Ceruaren hurbilleco auçoac*, « les proches voisinages du Ciel», que l'on pourrait également traduire par les « régions proches du Ciel», désigne vraisemblablement les cercles des premières planètes, voisines effectivement du cercle igné dans les anciennes cosmographies astronomiques et théologiques.

[86] En toute logique, Ioannes Etcheberri poursuit sa description en anticlimax, en passant à l'élément Air. L'action du « Ciel d'azur » est associée à celle exercée analogiquement (*nola*, [comme]) par *aire mehe*. Ce mot composé mérite que l'on s'y arrête. En effet, il ne s'agit pas ici simplement de l'élément « air », dénommé ailleurs *Aire* (MD 1627 ; 1669 : 79), par Ioannes Etcheberri. L'adjectif *mehe* [mince] en montre la spécificité. Il semble que soit désigné ici l'air « subtil » ou « éther » dans le sens où l'utilisait Platon (« la partie pure du monde »), soit la partie suprérieure de l'élément Air.

La terre, qui se présentera pure à la table[88] des Princes[89],

Sera semblable au cristal.[90]

Dans les eaux il n'y a aura pas de poisson nageurs[91],

Non plus que des pommes ou d'autres fruits doux sur terre.

Et dans l'air les oiseaux ne voleront plus[92],

Pas plus que les bêtes ne courront dans les plaines. [93]

Car ceci était bon dans le monde ancien[94],

---

[87] Poursuivant sa descente, Ioannes Etcheberri arrive à présent au cercle *Aqua/Itsassoa* ou Mer supérieure qui entoure la Terre.

[88] La table de la Cène transfigurée, celle de la Jérusalem céleste (*Hierusalen*, MD 1627 : 68) avec l'idée de communion entre Dieu et les élus. Par ailleurs, la forme géométrique de la table de même que l'aplanissement général qui s'opère sur la terre (cf suite du poème de Ioannes Etcheberri), suggèrent que le monde nouveau est carré et non plus circulaire conformément à la forme de la Jérusalem céleste décrite dans la vision de saint Jean :

> « Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart ; cette ville dessine un carré : sa longueur égale sa largeur. (…) La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui tient de flambeau. » (Ap.21 v15-16)

Cf. également la description du Paradis au chapitre VII du cycle sur l'Apocalypse de Ioannes Etcheberri (*Gviçonaren azken fiñez* [Des fins dernières de l'homme]) : « *Lau cantoñetara eguiña da ceruric gorena,* » [Le ciel le plus élevé a quatre côtés] ou [… s'étend sur quatre côtés] (MD 1626 ;1669 : 133)

[89] La cour céleste de Dieu formée par le Christ « Prince des rois de la terre » (Ap. 1v5), la Vierge Marie, les Apôtres, les Docteurs de l'Eglise, les saints, les Archanges, les Anges et l'ensemble des élus inscrits dans le livre de vie et qui ne furent pas jetés dans l'étang de feu (Ap. 20 v15).

[90] *Beira* :

Dict. Pouvreau : «Beira : verre» (FCB 7).

Il me semble plus juste de traduire par « cristal » qui évoque la pierre précieuse, dans son éclat et sa transparence. La Jérusalem céleste est, en effet, resplendissante. Saint Jean raconte ainsi sa vision :

> «*Il* [l'Ange] *me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur* et me montra la Cité sainte qui descendait du ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre très précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin. » (Ap. 21 v10-11)

N'oublions pas que :

> « la pierre précieuse évoque une véritable transmutation de la matière qui, de minérale et opaque qu'elle était, devient transparente ou, pour mieux dire, devient lumière ; ce changement de l'élément le plus lourd et le plus matériel (la terre, les roches) en lumière, c'est-à-dire la quintessence de l'élément le plus léger, le plus spirituel (le feu), symbolise le passage de l'ancienne création à la nouvelle, celle de la Jérusalem céleste. » (Champeaux – Sterckx 1981 : 74)

[91] Pour *Igueldurіc* :

Dict. Lhande : « *igeldari* L. : nageur ; *igelduri* : qui a la faculté de nager. ».

Arrivé au point central, ou culminant, de sa construction rhétorique en anticlimax, Ioannes Etcheberri se centre longuement sur l'état de la Terre d'où toute faune, flore et élément topographique a disparu lors du Jugement dernier. La mer terrestre a été annihilée (Ap. 21 v1), seul reste « le fleuve de Vie, limpide comme le cristal (…) » (Ap. 22 v1) du monde nouveau. Il faut se souvenir que saint Jean avait vu l'astre « Absinthe » tomber du ciel : « sur le tiers des fleuves et sur les sources » ; (Ap. 8 v11). Ensuite, le deuxième et le troisième ange de Dieu avaient détruit les poissons (Ap. 16 v3-5).

[92] Ioannes Etcheberri joue sur les antithèses (future Jérusalem céleste spirituelle≠monde quotidien actuel). Son objectif consiste à déstabiliser le lecteur. Même si l'allusion n'est pas effective dans ce passage, rappelons que les oiseaux du zénith avaient été interpellés par un Ange de Dieu, puis chargés de dévorer les « nations païennes », lors du Jugement dernier :

> « Puis, je vis un Ange, debout sur le soleil, crier d'une voix puissante à tous les oiseaux qui volent au zénith : « Venez, *ralliez* le grand *festin* de Dieu ! *Vous y avalerez chairs* de rois et chairs de héros, et chairs de chevaux avec leurs cavaliers, et chairs de toutes gens, libres et esclaves, petits et grands ! » (Ap. 19 v17-21)

[93] *Larrañ* :

Dict. Pouvreau : «Larraina. plaine, vallée. place de grange. Ezcaratza. Josafateco larraina.» (FCB 7)

Au temps où les humains habitaient sur la terre.

Il n'y aura donc plus rien de putrescible,

Ni herbe ni arbre, ni aucun de ceux qui en vivent.

Mais les éléments[95]ne seront que lumière,

Offerts purs et immaculés à la vue.

Les coteaux et les hautes montagnes s'aplaniront[96],

Et les éminences s'égaliseront à la mesure les unes des autres.

Enfin, de même que le ciel est absolument lisse[97],

Ainsi en sera-t-il de la face[98] de la terre qui sera uniforme[99].

Le bienheureux ressentira une jouissance intense,

En voyant la terre en un état si beau.

Il contemplera à ses pieds les étoiles pures[100],

---

[94] Cf. Ap. 21 v1 et 21 v3 : « Puis je vis *un ciel nouveau, une terre nouvelle* – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus. ».
Cf. également Isaïe 65 v17 : « Car voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle,/on ne se souviendra plus du passé,/il ne reviendra plus à l'esprit. »

[95] Cf. précédemment texte sur les éléments : *Elementetan Señaleac*, [Des signes sur les éléments]. Les termes désignant les éléments en langue basque sont, chez Ioannes Etcheberri : *Su* [Feu], *Aire* [Air], *Itsasso* [Mer] et *Lehor* [Terre] (MD 1627 ; 1669 : 78-79 ; 1981 : 262).

[96] Le septième Ange de Dieu les avait annihilés lors du Jugement dernier : « Alors toute île prit la fuite, et les montagnes disparurent. » (Ap. 16 v20)

[97] La Jérusalem céleste est spirituelle, la terre est aplanie, transformée.

[98] *Lurraren bisaia* : littéralement « le visage de la terre ».

[99] Pour *Berdiña* :
Dict. Lhande : « 2. uni. Lisse ».
Dict. Pouvreau : «Berdina : egal. » (FCB 7)

[100] Le bienheureux est soit dans le dixième, soit dans le onzième ciel ou Empyrée, créé au commencement par Dieu (Genèse 1v8).
Cf. le Livre II du *Manual* :

> *…. /Elementa, eta argui Ceruetaco içarrac,/Guztiac betan nekhuzque*[sic]çure oñen azpira,/Aingueruz inguraturic non çaudecen alkira*. [Les éléments, et les étoiles resplendissantes des Cieux,/Je les verrais toutes ensemble à vos pieds,/sous le trône où vous siégez entouré par les Anges]. D 1627 : 21 ; 1669 : 19). * Les deux éditions portent *nekhu**z**que* au lieu de *nekhu**s**ke*.

Cf. Lerner 1996 : 203 :

> « Un texte de la *Teoria planetarium* de Campanus de Novare illustre bien le problème devant lequel tout Latin faisant l'inventaire des cieux se trouvait placé. Si l'on admet qu'au-delà de la surface convexe de la neuvième sphère se trouve le ciel empyrée, séjour des bienheureux, on aura dix sphères, déclare Campanus. Mais ajoute-t-il, c'est onze qu'il faudra compter si l'on retient que le ciel cristallin (correspondant aux eaux supra-célestes de Genèse I, 7) logé sous la surface concave du ciel empyrée est distinct de la neuvième sphère. Toutefois, précise-t-il, l'astronome ne retiendra pour son usage que neuf cieux. »

Le neuvième ciel ou *primum mobile*, puisqu'il est chargé de faire se mouvoir l'ensemble de l'univers autour de la terre, fut introduit par Ptolémée (*Hypothèses des planètes*) et adopté par la suite par l'ensemble de l'Occident latin (Lerner 1996 : 205).
Ceci dit, les appellations des neuvième et dixième ciels peuvent varier. Le plus souvent c'est la neuvième sphère qui est désignée comme étant *coelum cristallinum* ou aqueux, alors que la dixième est vue comme étant soit simplement le « premier mobile » et/ou également comme *coelum cristallinum*, théorie défendue notamment par saint Thomas :

> « En bonne logique, cette appellation [*coelum cristallinum*] aurait dû aussi englober le dixième ciel mobile dont Albert le Grand (…) paraît avoir admis l'existence (…). Cela porterait à deux le nombre des

L'harmonie des éléments, et les terrains accidentés aplanis.

Toutes ces choses s'accompliront par respect pour les bons,

Parce qu'ils ont veillé à mener une vie bonne.

Car de même que les rois, font embellir les demeures de leurs soldats,

Suite aux grands exploits accomplis par ceux-ci dans les guerres,

En commandant aux maçons d'user à cette fin d'ingéniosité.

Ainsi Dieu tout puissant embellira un jour la terre sèche et froide,

Demeure des bienheureux[101].

Parce qu'ils se sont signalés grâce à leur courage dans le monde,

Bien que leurs compagnons manquassent à la Sainte Loi[102].

Ensuite, les courroux célestes s'immobiliseront[103],

Et chacune des étoiles sera fixée en son nid[104].

---

cieux dits aqueux ou cristallins, comme saint Thomas le suggérait (…). La question ne semble pas cependant avoir jamais fait l'objet d'une attention spéciale, et l'on constate que les diagrammes du monde avec dix cieux mobiles désigneront le plus souvent comme *cristallinum* (ou *aqueum*) la seule neuvième sphère députée au mouvement de trépidation, la dixième, celle du mouvement diurne, se voyant appeler sans autre précision *Primum Mobile*. Parmi les rares cas où apparaît l'indication de deux cieux cristallins, nous mentionnerons le diagramme (…) illustrant la *Summa philosophica quadripartita* d'Eustache de saint Paul, un manuel à succès publié une première fois à Paris en 1609. » (Lerner 1996 : 214)

Cf.Giovanni Tolosanni in *Compendio di sphaera et machina del mondo nuovamente composto* (1514) :
La decima & la nona esser christalline
diaphane come acque transparente
sopra loctava ciaschuna esser vicina
& son chiamate & decte acque eminente (…) (cité par Lerner 1996 : 364)

Les Bienheureux dont parle le texte de Ioannes Etcheberri, sont situés dans un Empyrée qui semble surplomber directement le huitième cercle des étoiles fixes. A moins que la présence d'un neuvième (et/ou d'un dixième) cercle ne soit implicite. Pour les théologiens le ciel cristallin est, en effet, « uniformément diaphane, à la différence notable de la sphère étoilée et dans une moindre mesure des sphères porteuses d'une planète, qui sont localement brillantes (*lucida*) (…) » (Lerner 1996 : 214). Les Bienheureux peuvent ainsi directement admirer les étoiles à leurs pieds, « vers le bas » (*Behera contemplaturen*). Ce ciel cristallin est celui de Genèse 1-7 : « Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament « ciel ».

[101] Les Bienheureux vivront dans un monde transformé où la terre détruite entièrement lors du Jugement dernier (*lur idor eta hotça*, [terre sèche et froide]), sera offerte, métamorphosée, aux Bienheureux qui circuleront librement entre tous les cercles de l'univers rendu à l'unité divine première.

Les adjectifs *idor* [sèche] et *hotça* [froide] peuvent renvoyer aux théories des penseurs de l'Antiquité grecque comme Théon de Smyrne pour qui la Terre est « froide » par rapport au soleil qui est un astre « chaud ».

[102] Les « compagnons » (*Lagunec*) qui ont manqué à « la Sainte Loi » (*Legué Sanduan*) ont été jugés coupables lors du « Jugement des nations » et jetés dans « l'étang de feu »:

« Et la mer rendit les morts qu'elle gardait, la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu – c'est la seconde mort, cet étang de feu- et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu. » (Ap. 13 v15)

[103] Dans la Jérusalem céleste, l'harmonie sera totale entre Dieu et ses créatures, Dieu n'aura donc plus de raison s'être courroucé :

« 'Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.' » (Ap. 21 v3-4)

Même les terres vallonnées ne porteront plus de vigne[105],

Ni les plaines de gerbes en août.

Ces choses étaient auparavant bénéfiques pour prolonger la vie,

Désormais nul n'aura plus ni faim ni soif.

Il fut un temps où les choses d'ici-bas se décomposaient[106],

Ce temps-là s'en ira[107], et rien de nauséabond[108] n'existera.

Bibliographie

ARCOCHA – SCARCIA, A. 2003 : « Manuscrits relatifs aux fables de La Fontaine et de Florian traduites et adaptées du français au basque labourdin par Martin Goyhetche (1791-1859) ». *Lapurdum n°7*, Bayonne. 25-83.

ATUTXA, Isaac, 2001 : « Joannes Etxeberriren Manual devotionezcoa-z », *Lapurdum n°6*, Bayonne.

AZKUE, R. M. 1905 [1984] : *Diccionario vasco-español-francés,* Dictionnaire Basque – Espagnol – Français. Euskaltzaindia, Bilbao.

BIBLE DE JERUSALEM (la), [1975]: Editions du Cerf, Paris.

BILBAO, G. 1992 : « Pouvreauren Hiztegi Laukoitza. ». *ASJU*, Saint Sébastien. 341-389.

BRUNO, G. [1995]: *De l'infini, de l'univers et des mondes*. Texte bilingue italien / français, transcrit selon l'*editio princeps* Charlewood J., Londres 1584, (fausse adresse typographique de Venise). Edition : Aquilecchia G., trad. : Cavaillé P., Les Belles Lettres, Paris.

CHAMPEAUX, G. (de), STERCKS, S. (dom), 1981 : *Le monde des symboles*. Editions Zodiaque, La Pierre-qui-Vire.

EGIATEGI, J. [1983]: *Lehen Liburia edo Filosofo huskaldunaren ekheia (1785)*. Edition : Peillen T., collection : Euskararen lekukoak, Euskaltzaindia, Bilbao.

---

[104] Il doit s'agir du huitième ciel porteur des étoiles fixes, ajouté par les astronomes médiévaux. Sur la fixation des étoiles diverses théories ont été émises depuis les penseurs grecs, en rapport avec les différentes idées que l'on a pu se faire au sujet de la solidité des sphères et en particulier de celle ou figurent les étoiles « fixes ».
Tout est à nouveau dans l'ordre, dans le monde renouvelé qui vient après la fin des temps. Les étoiles sont « fixées », les planètes à leur place etc.

[105] Cf. également, Dict. Lhande : *Mehakek ere eztute iasanen ardantzarik* (J. Etch. –H.) « les vignes ne produiront pas non plus de vendanges.» (1926 : 54).

[106] Le processus de la décomposition suppose la mort. Ce n'est plus le cas de la Jérusalem céleste (cf. Ap. 21 v4).

[107] Cf. Isaïe 65 v16-17 : « (…) on oubliera les angoisses anciennes,/elles auront disparu de mes yeux. (…) on ne se souviendra plus du passé/il ne reviendra plus à l'esprit. »

[108] La mauvaise odeur est signe de désordre, elle est associée au monde infernal. Au Paradis, séjour des Bienheureux, il n'y a que de « bonnes » odeurs.

ERASME, [1992] : *Eloge de la Folie*, *Adages*, *Colloques*, *Réflexions sur l'Art*, *l'Education*, *la Religion*, *la Guerre*, *la Philosophie*, *Correspondance*. Collection Bouquins, Robert Laffont éditions, Paris.

ETCHEBERRI, I. 1627 : *Manval Devotionezcoa edo ezperen, oren oro escvetan erabilltçeco liburutchoa. Escarazco versu tan eguiña, eta guztia bi partetan bereçia.* Bordelen Gvillen Millanges, Erregueren Imprimat çaillearenean. M. DC. XXVII.

ETCHEBERRI, I. 1669 : *Manval Devotionezcoa edo ezperen, oren oro escvetan errabilltçeco liburutchoa. Escarazco versutan eguiña, eta guztia bi partetan berecia.* Bordelen I. Mongiron. Millanges, Erregueren Imprimatçaillearenean. Edition facsimile de cette seconde édition, Hordago, Saint-Sébastien, 1978.

ETCHEBERRI, I. 1669/[1981]: *Manual Devotionezcoa (Lehen zatia) (Edizio kritikoa) Patxi Altunak paratua*. Edition critique de la première partie du *Manual Debotionezcoa* (éd. 1669) établie par P. Altuna, Ediciones Mensajero, Bilbao.

HARITSCHELHAR, J. 1992 : « Parémiologie et mémotechnie. L'exemple basque ». *Bulletin du Musée Basque n°133*, Bayonne.

KEREJETA, M.J. 1991 : « Oihenart Silvain Pouvreauren hiztegian ». *ASJU*, Donostia – San Sebastián. 865-899.

LAFITTE, P. 1968 : « Copiage bio-bibliographique autour du poète 'Jean d'Etcheverry' », *Gure Herria*, 40ème année, Bayonne. 123-128.

LAFITTE, P. 1941 : *Le basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Conférence donnée au Musée Basque de Bayonne le 3 avril 1941. Collection « Aintzina », Bayonne.

LAFITTE, P. 1931. *Eskualdunen Loretegia. XVI garren mendetik hunako liburuetarik bildua. Lehen zathia (1645-1800)*. Lasserre liburutegian salgei, Bayonne.

LARRAMENDI, M. (Padre de) 1745 : *Diccionario trilingue del castellano, bascuence, y latin*. Tome I et II, Edition Riesgo y Montero, Saint Sébastien.

LERNER, M.-P. 1996 : *Le monde des sphères*. Tome I, Genèse et triomphe d'une représentation cosmique, Les Belles Lettres, Paris.

LHANDE, P. 1926 : *Dictionnaire Basque-Français*. Gabriel Bauchesne éditeur, Paris. Littré, dictionnaire de la langue française, 1962 : Bergame.

MICHELENA, K. 1987-2004 : *Diccionario general vasco – Orotariko euskal hiztegia*. Real Academia de ma Lengua Vasca – Euskaltzaindia, Bilbao.

MONTAIGNE, M. (de) [2002]: Les *Essais*, Livres I et II. Reproduction de l'édition Marie de Gournay de 1595, Le Livre de Poche, Paris.

OIHENART, A. [1992]: *Proverbes et Poésies basques*. Edition : Orpustan, Izpegi, Saint-Etienne-de-Baïgorry.

OIHENART, A. [2003] : *Euskal atsotitzak eta neurtitzak-Proverbes et Poésies basques-Proverbios y poesías vascas*. Edition de la Préface, des Proverbes et de leurs notes : Jose Antonio Mujika ; édition des Poésies et de leurs notes : Patxi Altuna, *Iker 15*, Euskaltzaindia, Bilbao.

OIHENART, d', 1657 : *Les proverbes basques recueillis par le Sr d'Oihenart, plus les poésies basques du même auteur*. Paris. [fac-simile]

OIHENART, A. (d') 1638 / 1656 [1992]. *Notitia Utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae, qua praeter situm regionis et alia scitu digna, Navarrae Regum, Gasconiae Principium, caeterarumque, iniis, insignium vetustae et dignitate familiarum stemmata ex probatis Authoribus et vetustis monumentis exhibentur. Accedunt Catalogi Pontificum Vasconiae Aquitanicae, hactenus editis pleniores.* [*Noticia de las dos Vasconias, la Ibérica y la Aquitana, en la que se describen, además de la situación de la región y otras cosas dignas de conocerse, la genealogía de los reyes de Navarra, de los principes de Gascuña, y otras familias ilustres por su antigüedad y dignidad, conforme se hallan en los autores antguos: Se añaden los catálogos de los Prelados de la Vasconia Aquitana, más completos que los publicados hasta ahora…*
Reproduction facsimile de la deuxième edition, Paris 1656, étude péliminaire de Ricardo Ciervide, Eusko Legebiltzarra - Parlamento Vasco, Vitoria, 1992.

ORPUSTAN, J.-B. 1999. « Un type de 'paratexte ' dans la littérature basque de la première moitié du XVIIe siècle : les dédicaces. », Actes du colloque de Bayonne « Les lettres basques au temps d'Axular », *Lapurdum n°4*, Bayonne. 9-37.

ORPUSTAN, J.-B. 1996 : *Précis d'histoire littéraire basque 1545-1950. Cinq siècles de littérature en euskara.* Izpegi éditions, Saint-Etienne-de-Baïgorry.
.

OYHARÇABAL, B. 2002. « De l'usage de l'étrangeté syntaxique : les structures agrammaticales dans le versification basque du 17ème siècle. » In *Erramu boneta : Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk*, Xabier Artiagoitia, Patxi Goenaga, Joseba A. Lakarra (arg. / eds.), *ASJU*, Universidad del País Vasco – Euskal Herriko Unibertsitatea, Bilbao.

OYHARÇABAL, B. 2001. « Statut et évolution des lettres basques durant les XVIIème et XVIIIème siècles », *Lapurdum n°6*, Bayonne. 219-189.

OYHARÇABAL, B. 1999. « Les prologues auctoriaux des ouvrages basques des XVIe et XVIIe siècles », *Lapurdum n°4* Numéro spécial, Bayonne. 39-93.

PEILLEN, T. 1994 : « Oihenarteren eragina Egiategirengan (Oihenarteren itzala Egiategiren obra) ». *Iker 8*, édition monographique sur Oihenart, Euskaltzaindia, Bilbao. 467-476.

PETRARQUE, [2002] : *Les remèdes aux deux fortunes*, Vol. I et II. Editions Jérôme Millon, Grenoble.

SENEQUE, [2002]: *La Vie heureuse. La providence*. Les Belles Lettres, édition bilingue Latin-Français, Paris.

URQUIZU, P. 2000 : *Historia de la literatura vasca*. Lan kolektiboa, U.N.E.D., Madrid.

Manuscrits de la BNF consultés :

OMONT, H. 1890 : *Catalogue des manuscrits celtiques et basques* :

- ms n° 7 (FCB 7) : *Dictionnaire basque-français, par Sylvain Pouvreau, prêtre du diocèse de Bourges. XVIIe siècle* ;
- ms n° 8 (FCB 8) : *Le même dictionnaire*. *Incomplet du commencement* (…) ;
- ms n° 154 (FCB 154) : *Sentences et proverbes d'Oyhenart.*
- ms n° 155 (FCB 155) : *J. Eguiateguy Le philosophe basque. Copié sur l'éd. Francfort 1785 XIXe sècle.*
- ms n° 156 (FCB 156) : *Suite au ms. 156 f.114* [suite du corpus Eguiatéguy FCB 155].